

of peasants from their traditional sources of livelihood. The results are increasing malnutrition and migration into the fetid slums of the burgeoning cities. «Capitalist development», the authors remind us, «organizes the world like an exclusive restaurant: those who produce the food are not allowed to enter».

This study clearly points to the limits of the reformism implicit in the three other books discussed above. As far as the dominant classes are concerned, the processes engendered by agrobusiness in Latin American agriculture provide solutions to their major problems: Land is now productively used and a number of feudal landowners have now become wealthy partners of agrobusiness. The industrial bourgeoisie get the raw materials for their industries and food for the urban proletariat and the contributions of agriculture to foreign exchange is very much welcome. The ruling classes may, from time to time, complain about transfer pricing, technology agreements or restrictive trade policies of the TNCs but it is definitely not in their immediate interest to detach themselves from the agrobusiness connection.

In Africa a number of policy makers increasingly talk of a «crisis of confidence» in the peasantry, of a «*malaise paysans*», and are now more and more inclined towards the agrobusiness option. These studies taken together give a good glimpse of what this option portends for Africa.

Paysans d'Afrique Noire de Hugues DUPRIEZ
Editions Terre et Vie 1980 – 256 pages.

Revue par M. L. GAKOU.

Le livre comporte une introduction suivie de quatre parties bien articulées autour des problèmes fondamentaux du monde paysan, et se termine par un épilogue.

Dans l'introduction l'auteur éclaire sur ses objectifs et sa démarche. Il cherche à saisir et à mettre en relief la cohérence, la rationalité et l'unité totalisante des multiples pratiques de la vie paysanne africaine. La vie de la communauté paysanne est un tout bien intégré et dont on ne peut séparer les différents aspects. Cela est illustré par des passages fort imagés dont l'auteur excelle : «La cultivatrice est en même temps femme, mère, élément d'un lignage, épouse, terre, fécondité, semence, plante, lait etc. Elle ne peut donc accepter d'innovations que si elles s'accordent avec cette totalité.» Cette totalité ne peut être correctement saisie par des études sectorielles comme aiment à le faire les différents spécialistes des sciences humaines et techniques.

La démarche méthodologique de l'auteur consiste à procéder à des études de cas concrets enrichis par des illustrations parfois très imagées.

La première partie de l'ouvrage traite de la vie paysanne et des systèmes agraires. L'auteur commence par définir ce qu'il entend par

système agraire : «un ensemble large de facteurs, de règles, de rapports sociaux et de rapports de production vécus par une collectivité dont l'activité principale est l'agriculture». Cette définition fort riche est illustrée par un tableau représentant les différents éléments constituant le système ainsi que leurs inter-relations. Après avoir montré que le système repose sur des équilibres (équilibre des rapports sociaux, équilibres éthno-écologiques) l'auteur insiste sur le risque que comportent les innovations et les changements, risques liés aux problèmes d'adaptation aux équilibres sociaux et aux conditions naturelles du milieu.

Ensuite l'auteur examine la manière dont les décisions micro-économiques sont prises dans le cadre de l'organisation sociale. Pour cela il analyse la place et le rôle respectifs de chaque individu (épouse, mari, aîné, cadet etc.) dans la structure lignagère, la complexité des formes d'organisations lignagères. Il apparaît alors que situer les niveaux où se prennent les décisions de nature diverse est un problème suffisamment délicat mais relevant en dernier ressort du statut de chacun dans le groupe social considéré. Toute une série de tableaux représentent les différents types de relations familiales. La prise de décision est finalement harmonisée par le fait «qu'il existe en permanence une conscience collective des objectifs communautaires qui sont poursuivis, de même que la conscience d'objectifs individuels chez chaque membre». Comment se pose le problème de la communication humaine et de la démocratie dans un tel système ? C'est la méthode du «palabre» qui joue le rôle essentiel en tant que moyen de communication et d'éducation et en tant que pratique démocratique pour rechercher la vérité. Si la pratique du «palabre» est un moyen lent (répétitions, évolutions lentes des pensées etc...) elle semble la mieux adaptée pour assurer une réflexion collective du groupe. Cette première partie de l'ouvrage se termine par l'examen des contraintes et des incitations pouvant conduire à des progrès ou à des résistances au changement sous l'impact de l'environnement économique, politique et culturel. Il apparaît que l'efficacité des mesures incitatives dépend essentiellement de leur capacité à améliorer les conditions d'existence des paysans.

La deuxième partie de l'ouvrage cherche à montrer que la logique des systèmes de production paysans peut servir de voie à l'intensification agricole. Cette partie commence par un paragraphe assez technique traitant de l'équilibre des sols et de la fragilité de cet équilibre ainsi que de la biomasse constituée par l'ensemble des organismes vivants sur un terroir» que l'Homme doit savoir exploiter judicieusement pour assurer sa subsistance.

L'auteur suggère d'élargir les notions de productivité et de rendement dans l'agriculture pour tenir compte des équilibres agro-écologiques à long terme et des objectifs visés (autosuffisance alimentaire ou revenu monétaires).

De la section 7 à la section 10 de la deuxième partie l'auteur montre à partir d'exemples variés que les systèmes de production des communautés traditionnelles sont fondés sur une logique résultant d'une longue expérience et des nécessités de survie. Cette logique des systèmes de production permet la lutte contre l'érosion des sols par des pratiques variées dont

celles des jachères, des cultures associées qui non seulement assurent l'équilibre écologique mais aussi permettent une certaine intensification.

La troisième partie de l'ouvrage s'intitule «quelles rationalités pour un développement rural» ?

Dans cette partie l'auteur examine l'ensemble des conditions de passage d'une agriculture «traditionnelle» à une agriculture «moderne». Par les exemples pris au Tchad, au Togo, au Sénégal, au Cameroun etc... il montre ce que ce passage coûte au paysans et ce qu'il rapporte à ses partenaires (état, bureaucratie administrative, aide étrangère). La «modernisation» qui passe essentiellement par le développement des cultures de rentes entraîne l'insertion des paysans à l'économie marchande et des déséquilibres importants malgré souvent des accroissements de revenus monétaires. Ces déséquilibres ont pour noms : insécurité alimentaire, soumission des paysans à des structures autoritaires, position extrêmement faible des paysans par rapport à leurs partenaires qui contrôlent les systèmes de prix et de commercialisation etc... De ces différences de situation entre les paysans et leurs partenaires découlent des rationalités différentes entre les deux parties en fonction de leurs intérêts respectifs.

Dans la quatrième partie «Dépossession et responsabilité» l'auteur passe au crible un certain nombre de jugements portés sur les sociétés agraires traditionnelles, jugements qui ont un relent colonialiste et visent des objectifs de domination de la paysannerie. Le refus d'un certain modernisme par un groupe humain ne peut nullement signifier un manque de dynamisme de logique ou de rationalité. Ainsi pourrait se résumer cette partie.

Voici donc un livre dont l'auteur connaît l'agriculture africaine et a réfléchi à ses problèmes fondamentaux. D'un bout à l'autre le livre est vivant et il est écrit simplement. Des exemples riches, des démonstrations claires, des tableaux et des illustrations percutants, la parole souvent donnée aux paysans, tout cela fait que ce livre peut être utile à tous ceux qui s'intéressent à l'agriculture africaine et aux conditions d'existence des paysans.

Certes l'analyse en termes de classes de l'exploitation des paysans fait défaut et le processus de différenciation au sein de la paysannerie n'est pas examiné. Mais cela n'était certainement pas le but visé par l'auteur qui a jugé et à raison nous semble-t-il que dans la plupart des pays africains les conditions de domination de l'ensemble de la paysannerie étaient de loin plus importantes que le processus de différenciation sociale en son sein.